

couvrant l'hypogastre, la vulve, les régions inguinales, et une partie des cuisses. Il existait aussi un prurit sans papules sur toute la face. Je me bornai à conseiller l'emploi des bains alternativement sulfureux et alcalins et une tisane de douce-amère. Cette éruption diminua sous l'influence de ces moyens; mais son véritable caractère se révéla au bout de deux mois. A cette époque, en effet, l'eczéma avait à peu près disparu, mais une douleur s'était manifestée dans les articulations métacarpo-phalangiennes des derniers doigts de la main droite. Il y survint un gonflement très-prononcé, de la rougeur, de la douleur, en un mot une véritable attaque de goutte; le coude droit fut aussi très-tuméfié, mais sans vive douleur; les mouvements de l'épaule du même côté devinrent pénibles. Ce retour de la fluxion arthritique vers son siège primitif et naturel a laissé l'excitation cutanée s'éteindre graduellement et complètement.

Il m'a paru positif que les troubles nerveux, puis l'éruption prurigineuse et vésiculeuse, avaient été des effets successifs et une sorte d'enchaînement morbide, qu'il était rationnel d'attribuer à la diathèse arthritique, depuis longtemps constatée chez cette dame.

Cette diathèse peut donc exercer une influence marquée sur la peau, et y produire des lésions qu'une observation attentive doit apprendre à reconnaître. Si les faits de l'ordre de ceux dont je viens d'esquisser quelques traits se multiplient, on parviendra sans doute à les distinguer, par des caractères précis, des autres manifestations diathésiques. En attendant, les antécédents connus du malade doivent servir de base au diagnostic.

2^e SECTION. — MALADIES CUTANÉES CHRONIQUES PRODUITES PAR DIATHÈSE MONOGÉNIQUE.

Ces maladies sont la plique, la pellagre, l'acrodynie, l'éléphantiasis des Grecs, le radesyge, les maladies du Dithmarsen, de l'Esthonie, du Scherlievo, du Canada, le morula, le sibbens, le yaws, l'ulcère de Mozambique, le bouton d'Alep et celui de Biskara. Ces affections n'ont entre elles aucun lien direct; mais elles présentent des analogies remarquables.

Presque toutes sont étrangères à nos contrées, ou elles n'y

ont paru que pendant un certain temps et que dans certains lieux. Leur caractère commun le plus tranché est d'appartenir à des localités déterminées; ce sont des maladies *endémiques* par excellence.

Quelques-unes sont héréditaires, plusieurs sont contagieuses.

Il en est qui offrent une coïncidence curieuse entre les altérations de la peau et des lésions plus ou moins profondes du système nerveux.

Elles sont indépendantes des diathèses polygéniques, bien qu'elles offrent avec quelques-unes de ces dernières des rapports et des traits de similitude plutôt entrevus que confirmés.

I. — PLIQUE (*TRICHOMA*).

Les mots *plique* (*πλεκειν*, mêler, entortiller) et *trichoma* (*τριχωμα*, chevelure) sont donnés à une maladie dont le caractère le plus saillant est une agglutination, une sorte de feutrage des cheveux ou des poils, opéré par le suintement d'un fluide visqueux.

Cette maladie n'est bien connue que depuis le XVI^e siècle; mais, d'après quelques auteurs, elle est plus ancienne ⁽¹⁾. Elle est endémique dans les diverses parties de la Pologne, dans la Lithuanie, le grand-duché de Posen, la province de Séverie, la Volhynie, l'Ukraine, la Galicie; elle est à peu près exclusive à ces contrées ⁽²⁾; d'où la dénomination de *plique polonaise*.

Des opinions très-divergentes ont été soutenues à l'égard de cette maladie. L'impossibilité de contrôler, de vérifier par soi-même les assertions émises, rendrait très-hasardeuse une excursion faite sur un sujet qui nous est étranger. Il est donc prudent de s'en tenir à quelques considérations fort succinctes, renvoyant, pour les détails historiques, à la Monographie de

⁽¹⁾ Brera; *De plica polonica omni ævo observata*. (Sylloge opusculorum, t. I, opusculum V.)

⁽²⁾ On dit cependant qu'elle a été rencontrée en divers autres États d'Europe, en Asie et en Afrique, (Virey; *Archives*, t. VI, p. 214.) Ce n'était probablement point de véritables pliques.

F.-L. de Lafontaine ⁽¹⁾ et à la Pathologie de Joseph Frank ⁽²⁾; pour les recherches et les observations, aux Mémoires de Kaczkowski ⁽³⁾, de Sédillot ⁽⁴⁾, de Marcinkowski ⁽⁵⁾, de Schweiger ⁽⁶⁾, de Szokalski ⁽⁷⁾ et de quelques autres auteurs. Les planches exécutées pour le grand ouvrage d'Alibert peuvent donner une idée des diverses formes de la plique ⁽⁸⁾. Les faits principaux de l'étude de cette maladie sont très-bien résumés dans le Compendium de Médecine de MM. Monneret et Fleury ⁽⁹⁾.

a. — Causes de la plique. — L'hérédité de la plique est admise par des auteurs recommandables ⁽¹⁰⁾; elle est mise en doute par plusieurs autres.

Cette maladie s'observe à tous les âges. On a même dit qu'elle pouvait être congénitale; cette assertion est contestée. Mais il est reconnu qu'elle se manifeste chez les enfants très-jeunes et chez les vieillards, même chez ceux qui sont presque chauves. Mais De Lafontaine ne l'a pas rencontrée chez ceux qui ont les cheveux blancs. Elle est à peu près également commune dans l'un et l'autre sexes.

Aucun tempérament, aucune constitution, n'en est à l'abri. Elle est plus fréquente chez les paysans que chez les citadins, chez ceux qui vivent dans la misère et la malpropreté; mais on l'observe aussi dans les classes aisées de la société.

⁽¹⁾ *Traité de la plique polonaise*, en allemand, en 1792, trad. par Jourdan. Paris, 1808.

⁽²⁾ *Præceps Medicæ universæ præcepta*. Lips., 1815, t. II, p. 509; — et la trad. de Bayle, accompagnée de notes, t. II, p. 350.

⁽³⁾ *Diss. de plica polonica in variis præter pilos, corporis humani partes vi et effectu*. (Jos. Frank; *Delectus opusculorum in præx. Med. spect.* Novocomi, 1827, t. II, p. 201.)

⁽⁴⁾ *Nouvelles considérations sur la plique*. Paris, 1832.

⁽⁵⁾ *Considérations sur l'histoire et la nature de la plique*, trad. par Brierre de Boismont. (*Archives*, 1833, 2^e série, t. III, p. 65.)

⁽⁶⁾ *Essai sur la plique polonaise*. (Thèses de Paris, 1837, n^o 411.)

⁽⁷⁾ *De la plique polonaise dans l'état actuel de la science*. Paris, 1844.

⁽⁸⁾ *Description des maladies de la peau*, 2^e livraison, 1806.

⁽⁹⁾ Article *Trichoma*, t. VIII, p. 136.

⁽¹⁰⁾ Selon De Lafontaine, le grand-père, le père, le fils et le petit-fils en sont très-souvent atteints dans le même temps; souvent elle passe du grand-père au petit-fils, de manière que deux générations en sont exemptes. (*Traité de la plique*, p. 8.)

L'usage de se faire raser la tête, celui de la couvrir d'épais bonnets, ont pu contribuer à la production de cette maladie; elle survient aussi chez ceux qui n'obéissent pas à ces coutumes. Elle se développe plus souvent en été qu'en hiver.

Un mauvais régime, l'habitude des aliments acides, sont considérés comme des causes de la plique.

Cette maladie est propre à la Pologne; mais on n'a pu découvrir les circonstances géologiques qui favorisent sa production. On l'observe le long de la Vistule, près des marais, et en outre sur des points élevés et couverts de rochers.

On avait cru la plique contagieuse. Il paraît qu'elle ne l'est pas.

b. — Symptômes, marche et terminaisons de la plique. — 1^o Il est rare que le développement de la plique ne soit précédé de phénomènes morbides que l'on considère comme des *prodromes*. Ces phénomènes se rapportent soit à des douleurs vagues, d'apparence arthritique ou rhumatismale; soit à des troubles des voies digestives: anorexie, nausées, vomissements, coliques, diarrhée; soit à des désordres nerveux: céphalée, vertiges, somnolence, tristesse, hallucinations, fourmillements dans les membres; soit à un état fébrile, simple ou typhoïde, ou à un état phlegmasique déterminé.

2^o Sous l'influence d'une stimulation plus ou moins vive, d'un excès, d'une émotion morale, quelquefois après un sommeil profond ou un accès de fièvre, le cuir chevelu, plus rarement une autre région où le système pileux est assez abondant, comme la partie inférieure de la face chez l'homme, l'aisselle ou le pubis dans les deux sexes, devient le siège d'une excitation vive, et de l'exsudation plus ou moins abondante d'un fluide gluant et fétide ⁽¹⁾.

3^o Presque immédiatement après, les symptômes prodromiques s'apaisent. Si la fluxion sécrétoire est insuffisante ou enrayée, il peut survenir des ophthalmies, des engorgements

⁽¹⁾ M. Cazenave a trouvé quelque analogie entre ce suintement et celui de l'acné sébacée fluente. (*Annales des maladies de la peau*, t. III, p. 143.)

ganglionnaires, des phlegmasies des muqueuses ou des viscères.

4° Le fluide qui suinte des surfaces affectées est très-visqueux; non-seulement il colle les cheveux entre eux, mais il les colle au bonnet ou à tout autre corps appliqué contre la tête. Cette matière se renouvelant d'une manière continue rend inutiles les soins qu'on peut prendre pour démêler et isoler les cheveux.

5° La peau du crâne est sensible, quelquefois douloureuse.

6° Les cheveux ou les poils agglutinés forment des faisceaux mous et humides, prenant des formes diverses, allongées en lanières, en cordes, en spirales, en forme de fuseau, de massue, de queue, etc.; ou bien ils sont pris en masses irrégulières et volumineuses, comparées à une coiffure élevée, à un nid d'oiseaux, etc.

7° Les cheveux eux-mêmes n'éprouvent pas de changements dans leur organisation; ils n'admettent pas de globules sanguins; ils ne sont pas sensibles; ils ne fournissent aucun suintement, quoi que le vulgaire ait pu croire à ce sujet. Mais ils s'allongent assez rapidement, et dans leur accroissement ils prennent des directions variées, se roulent, se tortillent, ce qui ajoute à l'intrication, au feutrage déjà commencé par leur agglutination. Ils peuvent former des mèches d'une longueur extraordinaire. Leur grosseur n'augmente pas dans la même proportion; toutefois une augmentation réelle a été constatée dans quelques circonstances (Marcinkowski, p. 78).

8° Cette masse de cheveux, sous laquelle se cachent souvent des myriades de poux, répand une odeur extrêmement désagréable. Il s'y forme un champignon que Walther a nommé *trichophyton sporuloïde*. Ce végétal ne se trouve point dans les bulbes ni les follicules pileux, comme ceux des maladies phyto-parasitaires. C'est un produit et non une cause de l'altération pathologique (1).

9° Les ongles prennent part aux manifestations trichoma-

(1) Ch. Robin; *Histoire naturelle des végétaux parasites*, p. 425.

teuses. Ils s'épaississent, changent de couleur, s'allongent; leurs fibres s'écartent, ou se partagent en lamelles, ou se recourbent en forme de griffes.

10° Après un accroissement qui dure pendant un temps plus ou moins long, et qui est rarement moindre d'une année, la sécrétion glutineuse diminue, les faisceaux feutrés se dessèchent et s'endurcissent. Pendant ce temps, les cheveux continuant à s'allonger, éloignent du cuir chevelu cette masse solide; de sorte qu'un intervalle composé de cheveux sains existe entre le crâne et la plique qui le recouvre. Cette séparation est l'indice d'une tendance à la guérison.

11° Il est rare que la plique soit une cause de mort. Cette terminaison est ordinairement le résultat de quelque grave coïncidence.

12° L'examen anatomique des cheveux et du cuir chevelu n'a fourni que bien peu de documents. On a trouvé les bulbes tuméfiés, les follicules remplis de matière glutineuse, le derme épais, pénétré d'un fluide jaunâtre qui était également infiltré dans le tissu cellulaire sous-cutané. Dans un cas de plique récente, De Lafontaine a trouvé les bulbes des cheveux gros, imprégnés d'une mucosité gluante et jaunâtre; dans un autre cas, cette altération n'existait pas, et le cuir chevelu ne différait pas de l'état ordinaire (1).

c. — **Traitement de la plique.** — Aucun remède n'a paru combattre la plique avec succès. La section des cheveux ne la guérit point quand elle est dans sa période d'accroissement; elle peut même avoir des résultats fâcheux, en obligeant le travail sécrétoire à se déplacer. Une métastase s'effectue alors. Il n'en est pas de même quand la fluxion a parcouru toutes ses périodes et qu'elle s'éteint, ce qu'on reconnaît au travail d'élimination qui vient d'être indiqué; alors le retranchement des cheveux agglutinés, successivement opéré, favorise la guérison.

(1) *Traité de la plique*, p. 27.

d. — Considérations sommaires sur la nature de la plique. —

Voilà les principaux faits que de nombreuses observations permettent de considérer comme les plus positifs. Quelle notion donnent-ils du véritable caractère, de la nature même de la plique ?

A peine cette maladie avait-elle sérieusement attiré l'attention des médecins, qu'elle fut considérée comme le résultat local de l'incurie et de la malpropreté. Davidson, qui le premier émit cette opinion, lui donna l'apparence de la vérité en faisant couper les cheveux et en opérant ainsi des guérisons immédiates. Après plus d'un siècle, cette opinion fut renouvelée par les médecins français que les guerres de l'empire avaient conduits en Pologne (Roussille-Chamseru, Desgenettes, Boyer, Larrey, Gasc, etc.).

Ces hommes si sagaces eurent-ils le temps de bien observer cette singulière maladie, dont les évolutions sont si lentes ? Lorsque Desgenettes disait que la plique était l'affaire du perruquier plus que celle du médecin, ne se montrait-il pas homme d'esprit plutôt qu'homme de science ? Cette section des cheveux, considérée comme un argument péremptoire, ne réussit que quand elle est faite en temps opportun. La malpropreté n'est pas exclusive aux Polonais ; elle se retrouve, ainsi que la misère la plus affreuse, au sein des cités les plus opulentes de l'Europe. La longueur, le nombre des cheveux, ne font presque rien quant à la production de la plique. Si quelquefois les cheveux se mêlent à la suite des maladies graves, s'ils s'entortillent et se collent, il y a bien loin de cet effet fort simple au feutrage et aux formes singulières que la plique donne à la masse capillaire.

Il y a, du reste, dans l'ensemble des phénomènes, une circonstance qui ne mérite pas moins d'attention que le changement d'aspect des cheveux : c'est la révolution qui s'est opérée dans l'économie. A un état de souffrance, à des phénomènes prodromiques plus ou moins graves, succède, par l'éruption trichomatique, un calme plus ou moins profond.

Ce calme est si souvent signalé, que le peuple et la plupart

des médecins en Pologne regardent l'apparition de la plique comme le terme heureux de beaucoup de maux. De là leur tendance à favoriser cette évolution ; de là aussi des tentatives souvent intempestives pour atteindre ce but imaginaire. Mais de ce que l'on abuse d'un moyen, de ce que l'on essaie à contretemps un mode de solution, s'ensuit-il que ces procédés n'aient jamais réussi, que même leur réalité soit contestable ? Doit-on regarder comme de simples éventualités, comme des coïncidences fortuites ces soulagements proclamés en Pologne d'une voix unanime ? Ce serait pousser trop loin le scepticisme.

Il me semble voir dans les diverses périodes de la plique un acte complexe de l'organisme, comme au début des fièvres éruptives, ou comme au développement de la syphilis secondaire, ou mieux encore comme à l'approche et à l'invasion des accès de goutte. Cette dernière analogie ne saurait être méconnue : prodromes plus ou moins graves, suivis d'une violente fluxion se faisant, ici sur une articulation, là sur une portion de peau couverte de poils nombreux ; aussitôt après soulagement, ou, au contraire, aggravation si ce travail éliminatoire est troublé ; de part et d'autre accomplissement lent d'une opération qui tend vers une heureuse issue, insuccès des moyens qui auraient pour but de hâter cette solution, comme aussi impuissance des agents destinés à combattre les dispositions organiques qui préparent et sollicitent cette double série de phénomènes morbides.

La plique paraît donc se comporter à la manière d'une maladie diathésique ; mais elle forme une diathèse spéciale, une diathèse inhérente à un pays, à une population, à une endémicité restreinte, une diathèse fort différente des autres par son origine et par ses attributs, une diathèse enfin qu'on peut appeler *trichomatique* à cause du genre de manifestation qui lui est propre.

II. — PELLAGRE.

La pellagre est une maladie qui, dans sa marche progressive, envahit plusieurs grands appareils organiques ; toutefois,